NO 106

Port Payé à Montréal

Avec les hommages

des

CHEVALIERS DE COLOMB

DE KAHNAWAKÉ

IMPRIMÉ AU CANADA

PRINTED IN CANADA

KATERI

NO 106

SOUS L'ÉGIDE DE GARAKONTIÉ

PETITE SOEUR VEUT SAVOIR...

KATERIGRAMME

NOTRE-DAME DE LA PORTE

CHAQUE NOUVELLE LUNE

LE P. BARTINA PARLE DE KATERI

LE PREMIER ÉVÊQUE AMÉRINDIEN

IL AVAIT BELLE ALLURE

CORRESPONDANCE

1656 - 1680

LYS DES AGNIERS

Automne • 1986

Kahnawaké (Québec)

La bienheureuse Kateri Tekakwitha

ISSN 0315-8020

Articles de propagande

Bureau du vice-postulateur
(Centre Kateri)
Case postale 70, Kahnawaké (Québec)
J0L 1B0

Médailles
En aluminium: 0,10 $; Argent mat: 0,50 $;
Or argenté mat: 1 $; Doré: 3 $

Images de Kateri (avec ou sans prière)
1. couleur brune, par le sculpteur E. Brunet (12,7 cm x 6,25 cm): 0,05 $
2. En couleurs, par la Mère Nealis (10,8 cm x 7 cm): 0,10 $
3. En couleurs, par John Steele (10,2 cm x 7,6 cm): 0,10 $
4. En couleurs, par John Steele (16,5 cm x 12,7 cm): 0,25 $
5. En couleurs, par John Steele (72,2 cm x 39 cm): 4 $

Images-reliques:
1. Etoffe qui a touché aux ossements (2,8 cm x 2,5 cm): 0,50 $

Neuvaine (en français ou en anglais)
Sous forme de biographie, par le vice-postulateur: 36 pp. (illustrée) 1 $

Plaquettes
1. Plaquette métallique de Kateri, au cadre en émail bleu et blanc: 2,25 $
2. Plaquette métallique de Kateri avec étui en plastique: 1,65 $

Statuettes ivoirines ou bronzées de Kateri
1. En "hydrocal" (17,7 cm) 10 $
2. En biscuit (21 cm) 15 $
3. Porte-clé Kateri: 1 $
4. Statuette et étui: 0,75 $

Biographies de Kateri, etc.
En français — *L'Héroïque Indienne Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, S.J., 10 $
En français — *La Vénérable Kateri Tekakwitha,* par Henri Béchard, S.J., 20 pp. (illustrée): 1 $
En français — *L'Astre dans la nuit, Kateri Tekakwitha,* par Rachel Jodoin, 14,50 $
En anglais — *Kateri Tekakwitha,* par Francis Weiser, S.J., reliée: 8 $; brochée 6 $
En anglais — *The Original Caughnawaga Indians.* par Henri Béchard, S.J., reliée: 14 $
En allemand — *Das Mädchen* der Mohawks, par F. Weiser, S.J., 10 $
En français — *Le jour de l'Indien* par Thomas-Edmond Giroux: 7 $

Timbres-cachets de Kateri
Trente-six timbres la feuille: 1 $

Cartes de condoléances
Les cartes de Kateri sont d'un goût parfait, imprimées avec soin, et très commodes. La boîte de douze cartes: 2,50 $. En votre nom, le vice-postulateur enverra une lettre de condoléances à la famille du défunt.
Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: 2 $ par année

Abonnement à "Kateri"
2 $ par année S.V.P., renouveler votre abonnement annuellement.

KATERI **No 106**

OBJET

1. Le périodique trimestriel *Kateri,* publié par le Centre Kateri à Kaknawaké (Québec), voudrait vous aider à obtenir des faveurs spirituelles et temporelles, grâce à l'intercession de la bienheureuse Kateri Tekakwitha. Par là, nous espérons hâter la canonisation du Lys des Agniers;
2. Nous désirons trouver de nouveaux amis pour la cause de Kateri, afin d'en obtenir au moins un «Je vous salue, Marie» quotidien en vue de la canonisation;
3. Nous vous tendons la main, car, sans votre aumône, nous ne pouvons à peu près rien pour faire connaître Kateri, petite laïque, et pour l'examen des faveurs importantes attribuées à son intercession.

MATIÈRE

Chaque numéro de *Kateri* comprend:
1. Une ou plusieurs pages sur la vie et les vertus de Kateri;
2. Des nouvelles de ses clients répandus de par le monde;
3. Le récit de faveurs obtenues par son intercession;
4. De la documentation au sujet des autochtones, en particulier des Indiens de la Mission Saint-François-Xavier.

AVANTAGES

Votre abonnement (2 $ par année), renouvelable le plus souvent possible, vous donne droit à l'inscription parmi les «Amis de Kateri» pour qui
1. Une messe est offerte chaque semaine;
2. Une autre messe est offerte pour les amis défunts;
3. Le vice-postulateur prie pendant sa messe quotidienne;
4. A titre de bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus, des milliers de messes sont offertes chaque année;
5. Est ouvert le trésor spirituel des mérites de la Compagnie de Jésus;
6. Des grâces spéciales sont acquises en travaillant à la canonisation de Kateri.

SEPTEMBRE 1986

Les deux premiers dollars de tout don compteront pour l'abonnement. Avec la permission de l'Ordinaire et des Supérieurs, Kahnawaké (Québec).

Copyright par Henri Béchard, S.J., vice-postulateur
Courrier de la deuxième classe, Enregistrement, Numéro 1728
Dépôt légal — Bibliothèque nationale du Québec

SOUS L'ÉGIDE DE GARAKONTIÉ

Chef onontagué de grand prestige, profondément imbu des traditions iroquoises, Daniel Garakontié favorisa les missionnaires jésuites avant et après son baptême à Québec par Mgr de Laval. Il se distingua par son habileté et sa patience, ainsi que par son savoir-faire politique.

1. Une âme du purgatoire
2. Une âme du purgatoire
3. Mme Mary Anne Colton
4. Mlle Barbara Polson
5. M. Patrick Creagh
6. Mme Xavier Racine
7. Mme Clémentine Proulx
8. Mme Gaston Germain
9. Mlle Lauza LeBreton
10. M. François Cornellier
11. M. Roland Cheong Leung
12. Mlle Diane Benoit
13. M. Jacques Ouellet
14. Mme Berthe Chevrier
15. M. Paul-E. Gosselin
16. M. Clark Smith
17. M. Roger Rivard
18. M. Jules Beaudry
19. Mme Clarisse Porlier
20. M. Uldéric Haché
21. Mme Y. Stanowski
22. M. Hervé Gendron
23. M. Gabriel Boyer
24. M. Adélard Huneault
25. M. Octave Saint-Clair
26. M. Daniel Killeen
27. Mme Anne Killeen
28. M. Vincent Killeen
29. M. Yves Ladurantaye
30. Mme Helen Rouselle
31. M. Balthasar Raphaël
32. M. Normand Fournier
33. M. Joseph Raphaël
34. Une âme du purgatoire
35. M. Télesphore Bélisle
36. M. Lucien Bernard
37. M. Joseph Arthur LeBlanc
38. Mre Angéline Paré-Breton
39. M. Ulric Côté
40. Une âme du purgatoire
41. Mme Sylvia Brocklebank
42. M. Roméo Aubry
43. Une âme du purgatoire
44. Mme Marie-Anne Bellemare
45. M. Oscar Desjardins
46. M. Théodore Basque
47. M. Joseph Grenier
48. Mme Exilia Mercure
49. Une âme du purgatoire
50. M. Roland Rochon
51. Mme Eva Savard
52. Mlle Blanche Laframboise
53. Mlle Dosithée Girard
54. M. Victor Weber
55. Mlle Rita Gauthier
56. M. Richard Vincent
57. M. Louis Gagnon
58. M. Elzéar Lagacé
59. M. Henri Lebeau
60. M. Alexandre Beauvais
61. M. Jean-Luc Lapierre
62. M. Frézo LeBlanc
63. M. Claude Tremblay
64. M. Georges Bruneau
65. M. Meride Ouellet
66. Marc-André Fortin
67. Une âme du purgatoire
68. M. Maurice Saint-Louis
69. Une âme du purgatoire
70. M. Marcel Blais
71. M. Aquilas Jean
72. M. Carol Dion
73. M. Trefflé Ouellet
74. Mme Marie-Louise Robitaille-Langlois
75. M. Edgar Langlois
76. M. Odilon Cormier
77. M. Gaston Robitaille
78. Mme Germaine Dumais-Racine
79. M. Alfred Thibeault
80. Mme Marie Marthe Serrasin
81. Mme Christine Saint-Laurent
82. M. Ovila Chartrand
83. Mme Mathilda Gobeille
84. Une âme du purgatoire
85. M. Conrad Lamarche
86. Mme Xavier Thomas
87. M. Gerard Pelletier
88. M. Isidore Gagné
89. Une âme du purgatoire
90. M. Joseph Chevrier
91. M. Maurice Laramée
92. M. William Hallerand
93. M. Paul Hovington
94. M. Georges Bruneau
95. M. François Tardif
96. M. Henri Lussier
97. Mme Bernadette Saint-Pierre
98. Mme Clara Loftus
99. Mme Delphine C. Tezon
100. Une âme du purgatoire
101. Une âme du purgatoire
102. Mme Helen B. Rondomanski
103. Mme Camilla Cyr
104. Une âme du purgatoire
105. Mme Mary F. Healy
106. M. Gordon Goodin
107. M. James Goodin
108. S. Anna Louise, S.C.
109. Une âme du purgatoire
110. M. Michael Papp

⚜ Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L.P.!

Je viens vous annoncer une belle faveur obtenue par la bonne Kateri. Mon fils devait faire partie de la grève au marché Provigo, mais depuis deux mois, il avait été changé de succursale, de sorte qu'il était devenu indépendant juste avant la grève; il a donc conservé son emploi, grâce à l'entervention de Kateri! De plus, mon autre fils avait un problème à son travail de la banque; mais là aussi, son patron a travaillé sur son cas et tout doit être réglé aujourd'hui même! C'est ce qui arrive quand on prie Kateri. Mes enfants et moi la prions très fort et elle obtient du Seigneur si bon, que notre cause soit toujours protégée.

(Montréal, Québec.)

⚜ Le sourise de Kateri sur vos jours, Mme F.P.!

Merci, Père, pour vos bonnes prières à Kateri sur lesquelles je comptais. Elles ont été si efficaces qu'une grâce presque rare et de grande valeur a été obtenue: "mon beau-père a cessé de boire tout à fait"! La santé est encore chancelante, mais Kateri va y voir, j'en suis sûre. Ce beau succès m'encourage à recourir de nouveau à votre aide pour que le Lys des Agniers se charge d'obtenir la conversion d'un neveu de la part du Très-Haut, si bon! De plus, moi-même, je dois subir une opération très délicate, aux yeux. Ma confiance en la Bienheureuse a augmenté et je ne suis plus inquiète. Je pense déjà au beau don que je ferai à Kateri et avec quelle ferveur je la remercierai.

(Laval, Québec.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

OBVERS

REVERS

Cette très belle médaille de la bienheureuse Kateri Tekakwitha en bronze vient d'être préparée à Rome par les soins du P. Paolo Molinari, S.J., postulateur général de cette Cause. Diamètre, 5 cm. Si vous êtes un client du Lys des Agniers, vous serez fier d'en posséder une. 15 $ l'unité.

Petite soeur veut savoir...

PHOTO ARMOUR LANDRY

si vous ne nous aiderez pas à recueillir au moins 50 000 promesses d'un Pater et d'un Ave quotidiens !

Nous en avons besoin pour obtenir du Coeur de Jésus la canonisation de la bienheureuse Kateri Tekakwitha.

On compte maintenant 19 398 promesses de prières.
C'est grand temps d'ajouter la vôtre !

L'envoyer au
Centre Kateri
C.P. 70
Kahnawaké (Québec)
Canada J0L 1B0

MA PROMESSE À KATERI Date .....

Je, soussigné(e), promets d'offrir chaque jour un Notre Père et (ou) un Je Vous Salue Marie jusqu'à l'obtention du miracle requis pour la canonisation de Kateri.

M. .....

Rue ou C.P. .....

Ville ..... Code .....

Province ou État .....

Pays ..... Téléphone .....

Les cartes de condoléances "Kateri"

5 bons motifs d'en avoir toujours un jeu sous la main :

A l'occasion du décès d'un parent ou ami, vous n'avez qu'à apposer votre signature à l'une de ces cartes et à l'expédier aux parents du défunt.

Une lettre du vice-postulateur avisera la famille éprouvée de l'inscription du défunt dans l'Association Kateri-Tekakwitha, pour qui :

1. on offre une grand-messe chaque semaine à la Mission Saint-François-Xavier;
2. le vice-postulateur a une intention chaque jour au mémento de sa messe;
3. s'ouvre le trésor de toutes les messes offertes chaque mois pour les bienfaiteurs de la Compagnie de Jésus;
4. est assurée la participation aux bonnes oeuvres des Jésuites;
5. le vice-postulateur offre lui-même une messe le lundi de chaque semaine.

Ecrire au Centre Kateri, C.P. 70, à Kahnawaké (Québec) J0L 1B0.

La boîte de douze cartes: 2,50 $. Chaque inscription dans l'Association Kateri-Tekakwitha pour un défunt: 2 $ par année.

VOS INTENTIONS

Spirituelles

- ☐ Amour du Bon Dieu
- ☐ Conversion
- ☐ Paix de l'âme
- ☐ Résignation dans les épreuves
- ☐ Paix dans la famille
- ☐ Vocations
- ☐ Fidèles défunts
- ☐ Bienheureuse mort
- ☐ Obéissance au Saint-Père

Temporelles

- ☐ Emploi
- ☐ Santé
- ☐ Logement
- ☐ Secours financier
- ☐ Accouchement réussi
- ☐ Bons amis
- ☐ Succès dans les études
- ☐ Paix sur la terre

Autres intentions .....

LE PREMIER DÉCEMBRE, SERONT ADRESSÉES AU P. ANTOINE ROUSSOS, S.J., TOUTES VOS INTENTIONS. POUR VOUS, IL CÉLÉBRERA NEUF MESSES À BEYROUTH, AU LIBAN, DANS L'AGONIE D'UNE GUERRE INTERMINABLE.

(AUCUNE OFFRANDE N'EST EXIGÉE.)

KATERIGRAMME

POUR LE MOIS D'OCTOBRE, mois consacré à Notre-Dame, puisqu'il honore son rosaire, j'ai voulu inviter les clients de la bienheureuse Kateri à renouveler, grâce à elle, leur amour de la Mère du Sauveur. Ce qui m'y a porté, c'est le petit livre nuancé du P. Lucien Roy, S.J., **Une Icône de la Mère de Dieu, Notre-Dame de la Porte.**

"Dans la nuit du 21 novembre 1981, écrit-il, vers les trois heures du matin, une icône de la Mère de Dieu, désignée par l'inscription qu'elle porte comme **La Portaitissa,** s'est mise à laisser échapper une huile parfumée dont le parfum puissant remplit l'appartement . . ."

La bienheureuse Kateri n'a jamais vu d'icône merveilleuse. Pourtant, "elle avait, écrit le P. Claude Chauchetière, qui l'a bien connue, une tendre dévotion à la Mère de Dieu."

Son regard sur Marie, qui allait toujours grandissant, se traduisit d'abord par la mémorisation de l'ave, et bientôt après par la fidélité à la récitation de son rosaire avec la méditation des mystères, à l'Angélus et aux Litanies de Lorette. À la suggestion d'une vieille Iroquoise, elle se défit de quelques grains de couleur qu'elle portait dans ses cheveux, pour honorer celle qu'elle avait appris à tant aimer; les samedis et les veilles des fêtes mariales, elle se permettait quelque austérité en hommage à la princesse **Wari** (Marie). Le véritable amour, c'est à vrai dire de la folie; aussi voyons-nous Kateri Tekakwitha, le 2 février 1678, en la fête de la Purification de Marie, se promener pieds nus dans la neige en récitant plusieurs rosaires. La Mère du Christ n'avait-elle pas souffert pour elle ? Ne devait-elle pas lui payer de retour selon ses pauvres moyens ? Le 25 mars, 1679, fête de l'Annonciation, la bienheureuse Kateri prononça son voeu de virginité perpétuelle et en même temps qu'elle se consacrait au Sauveur Jésus, elle s'offrit à Marie et la pria instamment d'être sa mère et de l'accepter pour sa fille. À la fin de sa vie, le 17 avril 1680, son dernier mot fut **Wari.** Kateri savait qu'elle était la Porte du Ciel.

Ne peut-on pas affirmer que de toute l'existence de la jeune Iroquoise d'autrefois se dégageait un parfum suave et puissant qui dut plaire énormément à la Mère du Sauveur? Ainsi doit-il en être de celle de chacun de nous.

Le vice-postulateur,
HENRI BÉCHARD, S.J.

NOTRE-DAME DE LA PORTE,
priez pour nous!

A chaque nouvelle lune

LE SOURIRE DE KATERI

Faveurs enregistrées au Centre depuis le 29 avril 1986 jusqu'au 31 juillet:

Problème alcoolique résolu	1
Objets retrouvés	5
Maladies apaisées	20
Problème d'affaire résolu	1
Guérisons	17
Emplois gardés ou obtenus	25
Secours en argent	6
Bonnes morts	2
Logements loués	4
Paix dans la famille	3
Maisons vendues ou achetées	8
Retour à la foi	1
Heureuses maternités	1
Heureux voyages	7
Protection contre un incendie	1
Etudes réussies	4
Opérations réussies et évitées	17
Grâces temporelles	18

VINGT-CINQ PROMESSES OU DAVANTAGE

S. Thérèse Deplazes, Leavenworth, KS, 56; S. Aline Belleville, Montréal, (Qué.), 43.

MGR DONALD-E. PELOTTE

Mgr Pelotte

Samedi, 12 juillet, à Fonda, N.Y., au Sanctuaire National de la Bienheureuse Kateri Tekakwitha, le P. Nicolas Weiss, O.F.M., Conv., et M. Thomas B. Constantino, président de la Cie Noteworthy d'Amsterdam, N.Y. et ami dévoué de la Cause de Canonisation de Kateri, accueillirent Mgr Pelotte, premier évêque amérindien aux Etats-Unis (mère canadienne-française et père abénaquis). A 15 h, le groupe des acteurs de la paroisse Sainte-Lucie à Syracuse, N.Y., jouèrent *La Vie de Kateri*. Une heure plus tard, en dépit de la pluie battante dont les fidèles étaient protégés par une immense tente, la Concélébration eucharistique commença. Le P. Béchard, S.J., prononça l'homélie. Des danses indiennes clôturèrent la liturgie, et parmi celles-ci, on remarqua les spendides danses aztèques du Mexique.

Dimanche, 13 juillet, à dix heures et demie au Sanctuaire National des Martyrs Jésuites à Auriesville, N.Y., lieu de naissance de la bienheureuse Kateri, le P. Robert-J. Boyle, S.J., directeur du sanctuaire, et le P. Joseph-S. McBride, S.J., vice-postulateur de la bienheureuse Kateri Tekakwitha aux Etats-Unis, souhaitèrent la bienvenue à Mgr Pelotte. Mgr Paul Lenz, directeur exécutif du Bureau des Missions

catholiques indiennes à Washington, D.C., prêcha l'homélie. Des chantres agniers de Syracuse, N.Y., de Saint-Régis, P.Q., et de Kahnawaké, P.Q., ont fait les frais du chant en leur langue. Après la Célébration eucharistique, on pria Mgr Pelotte de bénir la fort jolie nouvelle statue du Lys des Agniers et une vingtaine de plus petites devant le Centre Kateri Tekakwitha aux Etats-Unis. (Voir pp. 18-19.)

TROIS SIÈCLES ET DEMI !

Le 18 mai dernier, les Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph de Montréal fêtaient le tricentenaire de leur fondation par Jérôme LeRoyer de La Dauversière. A cette occasion, au Cours LeRoyer avoisinant la basilique Notre-Dame, on dévoila une verrière en l'honneur du *fondateur* des Hospitalières et de la ville de Montréal.

On oublie trop souvent que l'oeuvre de Jérôme LeRoyer a marqué la vie de la bienheureuse Kateri Tekakwitha:

1. En fondant Montréal en 1642, il a rendu possible en 1668 la fondation de la Mission Saint-François-Xavier où Kateri devait se réfugier en 1677;

2. en 1668, la vue d'une hospitalière à l'oeuvre au premier Hôtel-Dieu de Montréal a inspiré à Kateri son voeu de virginité perpétuelle;

3. avec un petit nombre d'âmes d'élite, en fondant la Confraternité de la Sainte-Famille, S. Judith Moreau de Brésoles, première supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal, rendait un grand service à Kateri, qui devait faire partie de cette association.

Nos voeux les plus sincères aux Soeurs Hospitalières de Saint-Joseph à l'occasion de ce mémorable tricentenaire. (Voir pp. 14-15.)

UNE AUTRE KATERI !

Dès ses études secondaires, S. Mary Kateri Vojir, R.S.M. d'Omaha, Nebraska, a connu et aimé la Bienheureuse, avant même qu'elle fût déclarée Vénérable. En 1942, quand elle prit l'habit des Soeurs de la Miséricorde (Srs. of Mercy) elle demanda et reçut le nom de Soeur Marie-Kateri.

KATERI AU BRÉSIL

De São José dos Pinhais, Pr., le P. Fabiano S. Kachel, S.V.D., écrivit au Centre Kateri pour nous informer qu'il propageait la dévotion

à Kateri. Il est en train de construire une chapelle dédiée à la Bienheureuse. Sur l'image reproduite ci-dessus, on voit les élèves de la Srta Azenir Fagundes Moro, qui prient chaque jour pour la canonisation de Kateri et qui ont contribué à la construction de la chapelle.

P. ANTONIO POULIN, S.J. R.I.P.

Le P. Poulin fut un vrai jésuite. Il entra au noviciat de la Compagnie de Jésus à Montréal le 14 août 1921 à l'âge de 21 ans et fut ordonné prêtre le 2 juillet 1933 par S. Em. le cardinal Villeneuve. De 1935 à 1950, il dirigea l'oeuvre de presse de la Maison Bellarmin, dont le populaire *Messager du Sacré-Coeur*. Il fut en même temps le responsable national de l'Apostolat de la Prière et de la Croisade eucharistique. Il fonda et dirigea plusieurs publications dont *Vouloir, Rayonner, Dossiers de l'Action missionnaire, Bulletin des ligues,* etc. Sous sa direction, le *Bulletin paroissial* devint le magazine, *Ma Paroisse*. Comme si ce n'était pas assez, il fut en même temps économe de la Maison Bellarmin et administrateur de l'Imprimerie du Messager où paraissaient ces publications.

En 1937, il fut nommé vice-postulateur de la Cause de canonisation de Katèri Tekakwitha. Il se dévoua corps et âme à faire connaître et aimer le Lys des Agniers. Il rédigea un grand nombre d'articles sur Kateri, publia plusieurs brochures et neuvaines et fit imprimer et disséminer des milliers de ses images. En 1945, quand le P. Béchard lui succéda comme vice-postulateur de Kateri, peu d'enfants d'âge scolaire ne la connaissait pas. Le P. Antonio se dévoua aussi à promouvoir la Cause des Fondateurs de l'Eglise canadienne, dont quatre, sainte Marguerite Bourgeoys, le bienheureux François de Laval, la bienheureuse Marguerite d'Youville et la bienheureuse Marie de l'Incarnation ont été élevés à la gloire des autels.

En 1950, on le nomma supérieur de la Villa Manrèse à Québec et six années plus tard il fut envoyé à Haïti développer le mouvement des retraites fermées, où il érigea une autre Villa Manrèse. Emprisonné et expulsé d'Haïti avec ses confrères jésuites par le président Duvalier, de retour au Canada, il dirigea le réaménagement au collège Sainte-Marie et au presbytère de l'Immaculée-Conception à Montréal. Après un supériorat de trois ans à Saint-Jean, il entreprit, à 70 ans, une nouvelle carrière comme curé de sa paroisse natale de Notre-Dame-des-Pins, qu'il administra pendant dix ans.

Le P. Poulin passa les six dernières années de sa vie à l'infirmerie des Jésuites de Pierrefonds, Qué., où il s'éteignit le 16 mai 1986 au bel âge de 86 ans. Pas de doute, la bienheureuse Kateri l'accueillit aux sources du bonheur éternel.

RETRAITE POUR MICMACS

M. John Joe Sark

M. John Joe Sark, qui représentait son peuple à la Béatification de Kateri en 1980, et M. le Curé J.J. Dunphy, encouragés par Mgr James H. MacDonald de Charlottetown, organisèrent une retraite fermée au Centre Belcourt à South Rustico, I.P.-E. du 6 au 8 mai. Trente-cinq Micmacs, jeunes et vieux des deux sexes y ont pris part. Le P. Thomas Egan, S.J. et le vice-postulateur ont présidé les exercices auxquels les retraitants ont répondu de tout coeur. Le charme d'Ile et un soleil radieux ont agrémenté ces trois jours de prière et de paix.

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme P.B.!
Ci-inclus dix dollars pour l'oeuvre de Kateri. J'avais aussi promis de recueillir des abonnements dont vous trouverez les adresses, pour le succès d'une grave opération que devait subir notre fils, J. Tout a bien réussi, il est en convalescence. Je remplis donc ma promesse et vous communique mon grand désir: que notre bonne Kateri soit canonisée en 1986!

(Murdochville, Québec.)

Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme L.L.!
S'il vous plaît, veuillez envoyer en anglais la revue **KATERI** avec une image et la neuvaine. C'est pour ma nièce. Son mari a été opéré à la colonne vertébrale ce matin. Même si la convalescence est censée être longue, je remercie Kateri pour le succès obtenu. Tout a bien réussi parce que sa charité l'a recommandé au bon Dieu pour nous.

(Lachine, Québec.)

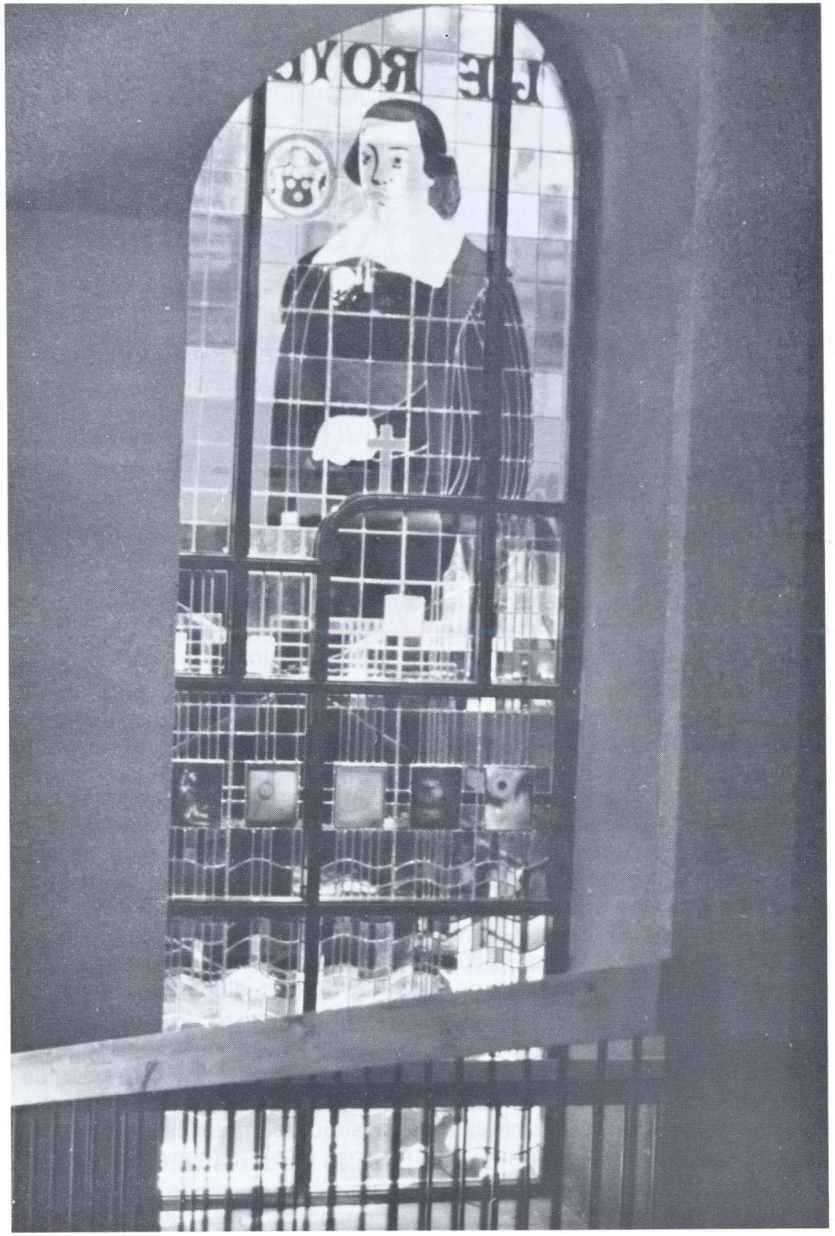
Le sourire de Kateri sur vos jours, M. H.C.!
Veuillez accepter cinquante dollars comme don promis à la bienheureuse Kateri pour la faveur qu'elle m'a obtenue le soir même. J'avais les hémorroïdes très enflées depuis quelques jours et je lui ai dit que si elle voulait que j'aie confiance en elle, il lui fallait m'aider. Quelques heures après elles se sont ouvertes et tout est redevenu normal. Je crois fermement que cette grâce est due à son intercession. Depuis cet événement, au coucher je la prie souvent, car j'ai bien confiance en elle.

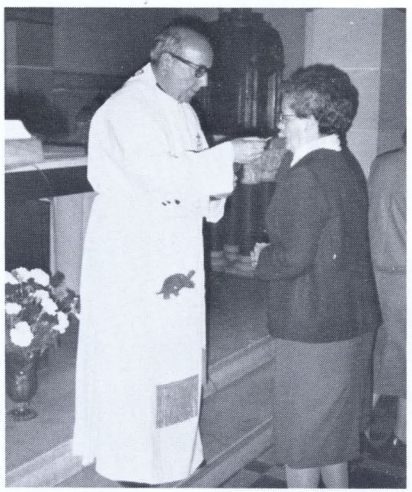
(Wawa, Ontario.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

LOGO

Jérôme LeRoyer de La Dauversière, fondateur de Montréal, choisit les premiers colons français qui s'embarquent à La Rochelle en 1641 et traversent l'Atlantique pour venir bâtir, en l'île de Montréal, une cité de Dieu. Leurs noms sont inscrits sur les contrats qu'ils ont signés avant de quitter la France et leur souvenir demeure gravé dans la mémoire des Montréalais. Réunis à Notre-Dame de Paris, Jérôme LeRoyer et les membres de la Société de Notre-Dame de Montréal consacrent l'île à la Sainte Famille, sous la protection spéciale de Marie. En 1636, Le Royer fonde la Congrégation des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph, qu'il établit à l'Hôtel-Dieu de La Flèche en France, pour y soigner les pauvres et les malades. En 1659, il envoie trois Religieuses Hospitalières desservir l'Hôtel-Dieu à Montréal.





Le P. Bartina parle de Kateri

Homélie du R.P. Sebastià Bartina, S.J., lors de la messe pour la fête de la bienheureuse Kateri Tekakwitha, 17 avril 1986, célébrée en l'église du "Palau" [palais] de Barcelone.

Représentants et membres de l'association "Benaurada Kateri",

Chers Frères,

C'est la cinquième fois que nous nous réunissons pour célébrer la fête de la bienheureuse Kateri Tekakwitha . . . dans cette historique chapelle du Palais des Comtes de Barcelone.

De nouveau nous faisons mémoire d'une vie brève, mais exemplaire et remplie de mérites, Catherine mourait à vingt-quatre ans. L'arrivée des premiers missionnaires "Robes noires", et le sang des martyrs canadiens Brébeuf et compagnons donnèrent vie à une nouvelle enfant de Dieu. Au milieu de contrariétés familiales, de déplacements par des parages inhospitaliers et des obstacles à ses désirs de perfection, elle atteignit la fermeté et la constance qui devaient la mener à l'authentique progrès spirituel. Elle fut baptisée à vingt ans, et trois ans plus tard elle consacrait officiellement sa virginité au Seigneur. Quand sa vie s'éteignait dans le calme de ce Mercredi Saint de l'an 1680, il y a maintenant trois siècles et six ans, son peuple l'entourait, en ayant l'intuition d'une ère nouvelle, d'un changement universel.

De cette claire chapelle, près de Montréal, passé le fleuve Saint-Laurent, où demeurent son souvenir et ses saintes dépouilles miraculeuses, maintenant comme toujours parmi son peuple, elle nous sourit et nous adresse un message multiple pour notre époque.

Parce que, tout d'abord, des peuples de toute la terre s'efforcent encore d'atteindre à un degré plus élevé de progrès, avec des hauts et des bas dans le désir de dépassement, . . . Kateri, le lys

des régions boréales de la nouvelles Amérique et du Canada, proclame que le dépassement est possible, et que l'homme a un destin plus grand que la seule culture, car quel que soit le développement de celle-ci, elle ne sort jamais de la matière. Kateri nous a précédés sur cette voie et nous a montré comment atteindre le but.

En second lieu, il est digne de remarque que le père Pierre Cholenec, qui fut un des premiers biographes de Kateri et qui avait été son directeur spirituel, décédait à Québec le 30 octobre 1723. C'est en cette même année que commençait à Mexico la construction du premier couvent de moniales indigènes: Don Baltasar de Zúñiga, marquis de Valero et vice-roi de la Nouvelle-Espagne, en avait donné l'autorisation en 1722 avant de retourner à Madrid. Par sa générosité, le marquis de Valero fut également le fondateur de ce couvent nommé du **Corpus Christi** pour religieuses indiennes caciques. C'était le grand triomphe de Catherine. En effet, l'on avait nié jusqu'alors aux indigènes d'Amérique la capacité d'être religieuses. Un an après, en 1724, paraissait à Mexico la traduction au castillan de la vie de Tekakwitha, écrite par le P. Cholenec, comme preuve et justification des nouvelles décisions.

En troisième lieu, la bienheureuse Kateri nous adresse un message d'absolue nécessité actuelle. Partout nous voyons, encore aujourd'hui, par malheur, des guerres, du terrorisme, des tortures, des haines invétérées et des persécutions cruelles. Il semble impossible qu'à cette époque, en ce pays lointain, ait pu surgir une âme délicate qui prêcha par l'exemple et la mansuétude vitale, l'amour, la compassion, la douceur fraternelle et la compréhension entre les hommes: comme un lys . . . fleurit alors Kateri Tekakwitha, et son message valide nous parle encore.

Finalement, le jour de la béatification de Kateri se renouvela à Rome le grand miracle universel: des hommes "de toute race, langue, peuple et nation", selon les paroles de l'Apocalypse (Ap. 5, 9), se réunirent dans une grande clameur de louange oecuménique à Dieu, un seul en trois personnes, notre créateur et notre rédempteur. Fondamentalement, Catherine rassemble dans un courant de joie et de sympathie, toute sorte de peuples; elle unifie les coeurs et fait ressortir la note claire de l'Eglise universelle: sa catholicité, qui est la Foi dans le Christ et son oeuvre structurée. L'Eglise s'accorde, agrée et convient à tous les peuples et à toutes les cultures, qui s'intègrent ainsi dans une unité plus haute et parfaite.

Que la bienheureuse Kateri Tekakwitha aide et protège par son intercession efficace, notre association, notre ville, notre patrie et tous les peuples de la terre. Amen.

Traduit du catalan par
Mireille Moreu

Sacre de Mgr Donald-E. Pelotte, S.S.S. Gallup, Nouveau-Mexique 6 mai 1986

Gracieuseté de John A. Zierten, photographe
Our Sunday Visitor, Huntington, Indiana

Monseigneur Donald-E. Pelotte, S.S.S.

Sacre de Mgr Pelotte

PP. Théodore Zuern, S.J., Thomas Egan, S.J., Henri Béchard, S.J., et Robert Boyle, S.J.

Ebouriffé par le vent!

Photographie: Anne Scheverman

IL AVAIT BELLE ALLURE!

(Suite)

BIEN QUE LES AGNIERS aient vaincu les Loups à Kinaquariones, cette victoire ne leur suffisait pas. Tekakwitha était destinée, semblait-il, à vivre dans le chaos des conflits. Les guerriers du village avec d'autres Agniers, des Onneiouts et des Goiogoëns, quatre cents en tout, résolurent de se venger de l'affront qu'ils prétendaient avoir reçu de leurs ennemis. Mal leur en prit, car ils ne réussirent pas à blesser ni à tuer aucun adversaire, cependant que deux des leurs furent atteints. Sur le chemin du retour, cinq de leurs hommes les rejoignirent avec un captif et un scalp.

Cette prise dissimula quelque peu l'insuccès de leur expédition et ils se préparèrent à exécuter le Loup. Le P. Pierron, alors en tournée dans les autres bourgades, n'était pas là pour le disposer au baptême. Marie Tsiaouentes, catéchiste fervente et de plus **otiander,** c'est-à-dire une des plus considérables de la nation par sa noblesse, se rendit auprès du malheureux. Quelle ne fut pas sa surprise de constater qu'il était en train de prier à la façon des Algonquins baptisés par les Robes noires dans leur pays. Elle se donna la peine de l'instruire en profondeur des mystères chrétiens. Le pauvre diable remercia sa bienfaitrice, là même où il avait cru ne trouver que la mort et la haine la plus cruelle. Il la trouva, en effet, la terrible mort au poteau, mais il mourut dans la paix, résigné à son sort, après avoir reçu le baptême. Le rôle qu'avait joué Marie Tsiaouentes ne fut certes pas apprécié de tous ses compatriotes.

De jour en jour avec quelques compagnes, elle mena une vie chrétienne de plus en plus authentique. On en vint à les menacer de mort. La réponse ne se fit pas attendre: la vie ne leur était rien depuis qu'elles l'avaient consacrée à **Rawennio** [Dieu] dans le baptême. Marie ajouta que, même si on lui coupait les bras et les jambes, on lui arracherait plutôt la vie que la foi. Son courage fut bientôt mis à l'épreuve.

Quatre misérables se mirent en tête de l'enivrer. Ils s'y prirent habilement en l'invitant à un festin sans lui avouer que l'on devait y servir de l'eau-de-vie. Elle s'y rendit sans soupçonner le piège qu'on lui dressait. Assis sur des nattes, les convives commencèrent à boire. Quand vint son tour, elle refusa net la coupe qu'on

lui tendait. "I'ay fait, adjoûta-t-elle, assez de follies en cette matiere avant mon baptesme. le suis resoluë d'estre plus sage, que ie ne l'ay este sur ce point." On la presse; elle repousse l'alcool avec décision. On fait mine de la maltraiter. Elle proteste qu'elle ne craint rien au monde que le péché. Sur quoi, les quatre débauchés la saisissent, l'un par les bras, l'autre par la tête et le troisième par la taille, alors que le dernier s'efforce de lui verser de l'eau-de-vie dans la bouche. Mais ils ne l'emportent pas sur elle: Marie tient les dents tellement serrées qu'ils ne réussissent pas à lui faire avaler une seule goutte !

À plusieurs reprises, cette brave femme donna des preuves de sa foi et de son courage. Chez les Hollandais voisins, elle défendit avec succès le culte de la bienheureuse Vierge Marie. Quelques unes de ces femmes blanches la prièrent instamment de leur vendre la statue de Notre-Dame que la bienheureuse Marie de l'Incarnation lui avait envoyée de Québec. Elle n'y consentit pas, les assurant qu'elle ne s'en départirait qu'avec la vie. Son exemple, assure le P. Pierron, a stimulé les autres chrétiennes de Gandaouagué à tel point que ni les insultes ni la violence n'ont pu ébranler leur fermeté. Les deux tantes de Tekakwitha ont certainement subi cette influence.

Une autre fois, alors que la sorcellerie sévissait encore au village, on invita de nouveau Marie et ses amies à un festin chez une chrétienne avancée en âge. Quelle ne fut pas leur surprise de découvrir qu'un sorcier présidait au repas de fête, ordonné pour rétablir la santé d'un malade. Marie se leva incontinent et dit tout haut: "Qui est vray Chrestien, qu'il me suive & qu'il sorte avec moi. Pour ceux qui ne le sont que de nom, ils peuvent demeurer à ce festin superstitieux!" Quatre ou cinq des convives lui emboîtèrent le pas.

On les admira tout en s'étonnant qu'elles aient pu agir ainsi. Qu'une **otiander**, que des femmes bien connues se soient permis pareille conduite, qui passait chez ces peuples pour une faute très grave, était impensable.

"Pour ce qui est des Coustumes de notre païs, disaient-elles, nous ne refusons pas de nous accommoder à celles qui sont conformes à la raison & à la Loy de Dieu, mais nous ne pouvons nous résoudre d'observer celles qui blessent l'une et l'autre." Attitude que devait embrasser Tekakwitha un peu plus tard.

C'est sans doute au cours de 1670 qu'elle montra, elle aussi, sa capacité de pagayer contre le courant. Dès qu'elle eut atteint l'âge nubile, ses parents s'occupèrent de lui trouver un mari. Cette décision n'était guère désintéressée: selon l'usage, le gibier que

le nouveau venu au cercle familial abattait revenait à sa femme et aux membres de sa famille.

Déjà, à l'âge de huit ans environ, au Gandaouagué qu'avait détruit le marquis de Tracy, on avait donné l'enfant à un petit garçon de son âge.[1] Les deux étaient presque de même caractère, l'un et l'autre fort sages. Le garçonnet, pas plus que la fillette, ne s'était mis en peine du mariage. Ainsi cette union n'eut que le nom de ce que les parents des petits prétendaient.

Mais Tekakwitha a maintenant quatorze ans. Comme la variole lui avait abîmé le visage, les jeunes gens ne pensaient pas à elle. D'autre part, elle avait des qualités qui en auraient fait une femme idéale. Elle était d'un naturel agréable et savait dire le mot pour rire. Elle se dévouait fidèlement aux travaux journaliers de la femme agnière. Elle pilait le maïs, préparait la soupe et le pain du pays, remplissait les plats des uns et des autres, et malgré son infirmité, était toujours la première à la besogne.

De plus, elle travaillait délicatement avec le porc-épic et le poil d'orignal, faisait des colliers qui servaient à porter du bois; et d'autres, plus élégants composés de grains de **wampum** dont se servaient les anciens pour négocier les affaires de la nation. Elle savait aussi coudre à l'européenne, comme ses voisines agnières l'avaient appris des Hollandaises ou des Huronnes captives qui avaient vécu parmi les "Faiseurs de haches". Elle était adroite aussi à préparer des rubans avec des peaux d'anguilles ou des écorces fortes qu'elle rougissait ensuite en y ajoutant une teinture très vive faite de la colle d'esturgeon.

Ce que les autres ne savaient pas faire, elle le réalisait avec beaucoup d'adresse. Par exemple, elle fabriquait des mannes, des caisses et des seaux pour puiser de l'eau. Tantôt elle assouplissait les écorces utilisées dans la confection des nattes, tantôt elle accommodait des perches pour ranger les épis de maïs.

Elle possédait d'autres avantages, peut-être moins estimés des siens. Dès sa tendre jeunesse, elle refusait d'assister aux danses et aux jeux; elle détestait voir faire mal à autrui, pas même aux esclaves, et elle était convaincue que c'était mal d'aller voir brûler un ennemi. En tout elle se montrait fort prudente. Au dire d'Anastasie Tégonhatsiongo et de quelques autres femmes qui l'avaient

[1] Le P. Chauchetière rappela que les Iroquois considéraient comme mariage non seulement le consentement de deux personnes qui prétendaient demeurer ensemble tandis qu'ils se trouveraient bien l'un de l'autre, mais certains accords qu'ils faisaient, qui tiendraient seulement lieu d'amitié, qu'ils rendaient plus fermes, en donnant un enfant qui souvent n'était encore qu'au berceau; ainsi ils mariaient une fille avec un petit garçon.

connue fort jeune, elle n'était ni visiteuse, ni coureuse, ni grande causeuse, ni superbe et pas du tout attachée à ses visions et à ses songes. Elle ne tenait pas à bien s'ajuster à la manière des jeunes Iroquoises; cependant, à l'occasion, elle se laissait parer par ses tantes. Dans la suite, elle jugea cette condescendance une des grande fautes de sa vie et l'expia par les larmes et la pénitence. Mais ce qui était alors, avant même qu'elle ne devint chrétienne, le plus admirable en elle, c'était l'horreur naturelle qu'elle ressentait à l'égard de tout ce qui flairait l'impureté. C'est cette même horreur doublée de l'amour, qu'elle éprouvait pour la chasteté, sans toutefois en connaître le mérite, qui la porta à refuser le mariage quand elle fut d'âge à s'y engager.

Comme c'était aux parents et à eux seuls de décider quand et qui devait marier qui, ses tantes au courant de son aversion pour le mariage, voulurent l'obliger à prendre mari. Elles s'y appliquèrent avec adresse.

Un soir, après le travail aux champs ou à la forêt, rentrée chez elle, Tekakwitha, pour obtempérer aux désirs de ses tantes, avait revêtu ses plus beaux atours. On attendait des visiteurs, c'était clair, mais elle en s'inquiéta pas à leur sujet. Assise sur la basse plateforme face au foyer familial, elle veillait patiemment. La flamme des cotrets illuminait ses mocassins fleuris de **wampum** blanc et violet, sa jupe richement brodée, ses belles mitasses ou jambières et les colliers de perles indiennes qui entouraient son cou, comme aussi la grande douceur de son visage d'adolescente.

Le bruit mat des pas d'un inconnu, les voix de ses tantes et de son oncle, qui font l'accueil, l'avertissent qu'il faudra bientôt servir le repas. Aussitôt avec eux, pénètre auprès de Tekakwitha un jeune homme vêtu de son plus beau kilt de daim frangé et brodé de piquants de porc-épic teints, et coiffé d'un bonnet orné d'une touffe de plumes blanches assez petites, surmontées d'une grande plume d'aigle, qui lui donne belle allure. Ses jambières, elles aussi en daim, montent au-dessus de ses genoux et sont embellies au bas et sur les côtés de piquants de porc-épic multicolores. Les mocassins et la ceinture tissée à la main, qui tombe de l'épaule gauche et lui entoure la taille, sont également agrémentés de grains de **wampum**.

Tekakwitha jette sur lui un regard placide, qui ne le surprend guère. Sa réserve provient, pense-t-il, de sa timidité bien connue. Assuré d'un accueil bienveillant par les parents de la jeune fille, il avance et s'assoit auprès d'elle. Très surprise, elle ne sait trop que faire. Une de ses tantes lui tend alors de la sagamité. "Sers-la à notre visiteur", lui dit-elle. Elle se lève, accepte la coupe fumante

Cette belle image de la bienheureuse Kateri orna le mur de la vieille église Sainte-Marie, à Albany, N.Y., pendant de nombreuses années. L'église fut construite par M. le Curé Clarence A. Walworth, le même qui, avec sa nièce, Ellen, érigea le cénotaphe en l'honneur de Kateri Tekakwitha à Sainte-Catherine de Laprairie, Qué. Ce tableau abîmé et troué par le temps fut soigneusement restauré grâce à la générosité et aux efforts persévérants de M. et Mme Gérald Waldbillig de Slingerlands, N.Y. M. le Curé J. Lefebvre se propose de remettre cette peinture à la place d'honneur qui lui revient dans son église à Albany.

et hésite. Pourquoi le sourire contraint de ses tantes, l'air solennel de son oncle et le regard expectatif du jeune brave? Un moment passe, une éternité, a-t-elle l'impression, et la lumière se fait. Elle comprend qu'elle est en train de prendre part à son mariage. Aussitôt sa décision est prise. Vive comme un éclair, elle passe à travers la cabane, soulève la peau d'ours à l'entrée, jette par terre la coupe de sagamité et s'enfuit vers la pièce de blé d'Inde la plus proche.

Colère de ses tantes, qui la poursuivirent et tentèrent de la faire regagner le foyer. Rien n'y fit, et pantoises elles durent retourner s'excuser tant bien que mal auprès du prétendant, qui rentra bredouille chez lui.

On s'imagine le dépit des tantes, le mécontentement de l'oncle, qui perdait la face devant tout le village. Il fallait au plus tôt forcer Tekakwitha à leur obéir. À deux ou trois reprises, les deux femmes usèrent d'autres stratagèmes pour l'amener à céder. Chaque fois, elle éluda leurs prétentions avec ingéniosité.

Cette fermeté traitée de folie et d'obstination intolérable, pis encore, sans exemple chez les Iroquois, lui coûta cher. À chaque échec croissait l'amertume de ses parents. "Insanité, criaient-ils, insanité!" Et l'on eut recours à la violence. On fit d'elle une esclave et la chargea de tout ce qu'il y avait de plus dur et de plus rebutant. On interprétait malignement ses actions les plus innocentes; on la taxait sans cesse de son peu d'attachement aux siens, et même, à cause de son sang algonquin, d'une haine secrète de l'Iroquoisie! C'est peut-être à cette époque qu'on la renvoyait de cabane en cabane au dire du Père Chauchetière. Ce qui a fait répéter après sa mort que Dieu l'avait prise parce que les hommes n'en voulaient pas. Que de soirs elle a dû s'endormir le coeur gros!

Cette petite de quatorze ans endura les regards courroucés, les interpellations autoritaires, les injures, un véritable enfer, avec une patience quasi-surhumaine. Elle maintint son égalité d'humeur et ne laissa pas altérer sa douceur naturelle. Héroïsme quotidien et combien admirable! Et qui plus est, le sourire aux lèvres, elle rendait à ses tantes avec attention et docilité tous les services qu'elles exigeaient d'elle. C'est ainsi qu'elle réussit assez vite à rentrer dans leurs bonnes grâces. Au fond elles l'aimaient. Tekakwitha n'entendit plus parler de mariage.

C'est aussi en 1670, la même année où Tekakwitha se faisait mener à la baguette, que le P. Pierron céda sa place au P. François Boniface, débarqué à Québec l'année précédente. Dès qu'il eut suffisamment maîtrisé la difficile langue iroquoise, il se mit à reprendre l'oeuvre de son prédécesseur. Il instaura d'abord des exercices réguliers. Certains comme le saint sacrifice, étaient ré-

servés aux seuls néophytes; les autres, tels les catéchismes, le chant des cantiques et l'explication des tableaux du P. Pierron, étaient suivis par tous les intéressés.

Jour après jour, il présidait la prière dans la petite chapelle dédiée à saint Pierre. Sitôt qu'il s'aperçut que ses Agniers trouvaient de leur goût les cantiques de France, matin et soir, à la fin des prières communes, il faisait chanter ses chrétiens. Il alla jusqu'à fonder une chorale d'enfants de sept à huit ans pour célébrer les louanges de Dieu, "ce que les anges ne cessent point de faire dans le ciel". Chez les petits régnait une grande émulation pour mériter la faveur d'être admis au nombre des chantres et chez leurs parents, une fierté légitime de les voir y accéder.

La prédication du P. Boniface, conjugée à celle du P. Bruyas, finit par donner des croyants. En 1671, le jeune missionnaire baptisa plus de soixante Agniers. Au printemps, il y eut un grand remue-ménage à Gandaouagué. Tekakwitha en fut sûrement impressionnée. Quinze des plus fervents chrétiens, catéchistes et catéchumènes, prirent la route de Québec afin de s'établir chez les Hurons de Notre-Dame-de-Foy dans le but de pratiquer leur nouvelle religion sans entrave.

Plus de cinquante autres avaient formé le même projet et leurs canots remplis de provisions pour le long voyage, étaient déjà prêts pour le départ. Mais la crainte bien fondée de déplaire à leurs parents, et surtout de provoquer les Loups, leurs vieux ennemis, à attaquer de nouveau le village dépourvu de tant de guerriers vaillants, les obligea de remettre leur départ à une conjoncture plus heureuse.

Parmi les partants figuraient Marie Tsiaouentes et ses deux jeunes fils. Son mari avait récemment péri, on ne sait trop comment. Quand la nouvelle du prochain départ fit la ronde des cabanes, sa parentée, fort irritée, se souleva contre elle. Comment une **otiander**, une des femmes les plus en vue de la place, pouvait-elle quitter son pays natal et abandonner les siens pour aller s'exiler chez les Hurons?

On convoqua un conseil. Les accusations de désaffection pleuvèrent. À la suite d'interpellations de plus en plus virulentes, au milieu de cris et de vociférations, on prononça la dégradation de Marie: son titre d'**otiander** passait à une autre. Elle n'avait plus qu'à s'en aller! L'humiliante réunion ne l'avait aucunement ébranlée et avec son petit Ignace Tokakion et son frère aîné dont nous ignorons le nom, elle prit place dans le canot qui devait l'emporter vers Québec. Là-bas elle sera appréciée des indigènes et des "Faiseurs de haches", qui la surnommeront "la Prétieuse" [**sic**].

On comptait aussi parmi le peloton de partants, une veuve nommée Anastasie. Pendant deux ans, elle avait refusé la main d'un Iroquois très bien vu et excellent chasseur, mais hostile à "la prière". Au dire du P. Boniface, Dieu éprouva la vertu de cette femme. Elle vit trois de ses parents agoniser et mourir dans sa cabane et ne voulut jamais permettre aux "faux-visages" de s'en approcher. Anastasie tint la même conduite à l'égard de ses enfants dangereusement malades. Elle aurait mieux aimé les voir morts et assurés de leur salut que guéris à la suite des incantations des jongleurs. Cette femme extraordinaire n'était-elle pas Anastasie Tegonhatsiengo (Tekonwatidionko) l'amie de la mère de Tekakwitha et la future conseillère de celle-ci?

Qu'il y ait eu des répercussions au foyer de Tekakwitha, il fallait s'y attendre. Son oncle ne vit pas s'éloigner de bon coeur quinze Agniers de Gandaouagué. Et n'était pas faite pour lui plaire la pensée de la demi-centaine d'autres "fuyards" sur le point de déguerpir, qui à la dernière minute s'étaient ravisés! Qui sait si la même lubie ne s'en emparerait pas de nouveau? Maussade, il remâchait sa colère. Déjà les nombreuses guérillas que les braves avaient entreprises, de la baie d'Hudson aux côtes de l'Atlantique, n'étaient-elles pas en train de décimer les forces vives de la nation? Douze ou treize années plus tôt, une épidémie avait semé la mort parmi eux. Qui pourrait dire qu'il n'y en aurait pas d'autres?

Pis que le départ des Agniers chrétiens vers le nord, sous les auspices de la paix, un autre malheur allait fondre sur le canton agnier. En 1671, un certain apaisement s'était établie entre Iroquois et Loups. Le 5 décembre à Albany, une paix définitive fut établie entre les deux nations ennemies. De façon imprévue, elle rendit plus difficile l'existence de Tekakwitha et de beaucoup d'autres chrétiens.

Auparavant, l'aller au fort Orange devenu Albany, et le retour pour renouveler les provisions d'eau-de-vie s'avéraient périlleux. Il fallait se défier des ambuscades de Loups. Désormais, sans crainte de mauvaise surprise, les grands assoifés pouvaient se rendre chez les Hollandais à volonté.

En 1672 et 1673, le P. Bruyas se plaignait de ce qui se passait à Sainte-Marie de Tionnontoguen. Rien n'empêchait plus de s'enivrer pendant les grandes chaleurs de l'été. On ne buvait naguère que de temps en temps et en certaine saison. Il fallait alors toujours se tenir prêt à résister aux attaques des Loups. Maintenant l'ivrognerie se répand tellement qu'on ne cesse de boire qu'en quittant le bourg, et il en est même qui portent leurs barillets d'eau-de-vie aux eaux poissonneuses à plus de vingt lieues de distance.

Heureusement, beaucoup moins d'Agniers de Gandaouagué se laissèrent aller aux excès dans le boire que ceux de Tionnontoguen, sans doute à cause de l'influence des chrétiens. Mais il y en eut tout de même assez qui hoquetaient et titubaient d'une cabane à l'autre pour assombrir les jours de Tekakwitha.

Un autre malheur ne tarda pas à se montrer le nez et beaucoup plus que le nez. Une sorte de peste éclata au début de juin 1672 et dura jusqu'à septembre à Tionnontoguen avant d'atteindre Gandaouagué. "C'estoit une fiuvre si maligne, nota le P. Bruyas, qu'en moins de cinq jours, il fallait ou guérir ou succomber à sa violence . . ." La plupart souffraient tellement qu'ils en perdaient la raison. À Gandaouagué, comme son confrère à Tionnontoguen, le P. Boniface se dévoua auprès des malades et des moribonds dans de grandes fatigues et des veilles continuelles. Il put baptiser quatorze pestiférés qui jouissaient encore de leur connaissance avant de les voir expirer. En bonne partie, Tekakwitha ne l'ignorait pas et se sentait de plus en plus attirée vers "la prière" de **Iesos Christos**. À cause de son oncle qui fulminait continuellement contre les chrétiens, de plus en plus nombreux au village, elle n'osa pas s'en ouvrir à la Robe noire.

Le P. Claude Dablon, qui édita les lettres des PP. Bruyas et Boniface pour la **Relation des Jésuites** de 1672-73, affirme que "ce fut a Gandaouagué ou la foy plus constamment embrassee qu'en aucun autre pais d'agnié: ce fut la proprement qu'on vit d'abord vne Eglise naissante; ou on a veu mieux eclater qu'en aucun autre Lieu La générosité Chrestienne de ceux qui la composent . . . aussy la nommons nous la première et la principale mission que nous ayons chez les Iroquois." Il ajoute: "comme les agniés ont Les premiers répandu Le sang des missionnaires qui Leur portoient La foy: aussy ont ils les premiers reçeu les fruits de leurs mérites auec plus d'abondance que les autres nations Iroquoises: et c'est aussy bien dans la nouvelle france que dans les autres contrées du monde que se vérifie ce qu'a dit Tertullien des martirs de la primitiue Eglise que le sang des martirs fait naistre de nouveaux Chrestiens."

À la fin de 1672, de Tionnontoguen, le P. Bruyas écrivait à son supérieur de Québec: "J'espère que L'annee prochaine sera plus féconde, et que le bon exemple des Agniez de La mission de saint Pierre qui se conuertissent tous Les jours fera tant d'impression sur l'esprit de ceux de sainte Marie qu'enfin ils Les imiteront."

En effet, au bourg de Gandaouagué la foi comme une marée montante encerclait et envahissait les cabanes. Tekakwitha voyait de plus en plus de ses connaissances passer au christianisme. Cette année-là seulement, en plus des moribonds qui avaient réclamé les

eaux salvatrices du baptême, trente adultes avaient solennellement reçu le sacrement de régénération à la chapelle de Saint-Pierre. Discrètement mais avec ténacité, le P. Boniface usait de tous les moyens que son zèle lui suggérait pour révéler à ses gens la beauté de la foi chrétienne.

À Noël, il dressa une petite crèche — la première en Iroquoisie —, puis illumina la figure du divin Enfant d'une quantité de bougies et orna tout le berceau d'odoriférants rameaux de pin. Ce fut bien simple, pourtant suffisant pour exciter la dévotion des fidèles anciens et nouveaux. Ils étaient ravis et leur enchantement fut à son comble quand le petit choeur d'adultes et d'enfants entonna les vieux noëls de France en leur langue. Le missionnaire ne put résister aux instances de ceux qui n'étaient pas encore chrétiens d'entrer et de contempler longuement l'agréable spectacle. En dépit d'un froid à pierre fendre, la cérémonie dura plus longtemps que d'habitude.

Au cours de la journée, le concours du peuple augmenta tellement qu'il dut se tenir à la porte de la chapelle pour n'y permettre l'accès qu'à des personnes de choix alors que les chrétiens jouissaient de regarder à loisir cette représentation de la naissance de Notre-Seigneur. La dévotion de ces adeptes du Christ au mystère de l'Incarnation était si tendre que le P. Boniface leur permit de continuer le chant des cantiques de Noël jusqu'à Pâques.

Les deux tantes de Tekakwitha, qui étaient chrétiennes comme je l'ai déjà dit, n'ont certainement pas manqué de trouver place devant le Bambin descendu du Ciel. Chez elles, pendant les absences du chef, elles en parlaient en présence de Tekakwitha. Celle-ci est-elle ensuite allée rôder autour de l'église? Peut-être. Mais, comme on l'a écrit, il est certain qu'elle ne tira pas la manche du Père pour demander d'être admise près de la Crèche.

Une ancienne coutume de l'Eglise, la cérémonie du pain bénit, qui à Noël et à Pâques, se pratique toujours à Kahnawaké sur le Saint-Laurent et à Saint-François d'Akwesasné, fut introduite à Gandaouagué sur la Mohawk. Chaque dimanche au saint sacrifice, ce sacramental rappelait à tous qu'ils étaient frères et enfants de Dieu et que ce pain était le signe des délices éternelles qui leur étaient réservées. Il devint vite bien cher aux Agniers de "la prière".

La pieuse femme qui distribuait le pain bénit à la chapelle offrait ensuite "une petite régale" chez elle à tous les chrétiens. Malheureusement, Tekakwitha n'en était pas. À leur tour, ils faisaient des civilités et tout se passait dans la ferveur et la charité qui ne cessaient de croître.

C'est à cette époque que remonte l'habitude des baptisés de porter sur leur personne des crucifix, des médailles de Notre-Dame et des saints tout autant que le rosaire, qu'ils estimaient comme leurs plus précieux bijoux. Ils les portaient même au petit temple protestant d'Albany, où l'on n'a jamais réussi à arracher un seul grain de leurs chapelets. Ces symboles de la religion de sa mère faisaient signe à Tekakwitha.

Ils faisaient signe aussi à plusieurs autres. Parmi eux, à une femme courageuse qu'on a appelée Satekon, nu nom fictif que je retiens, faute de mieux. Elle reçut le baptême et six mois plus tard, son mari, Togouiroui, Kryn pour les Hollandais, l'abandonna à la suite d'un malentendu au sujet de leur fille unique. C'était le premier chef du bourg, qui s'était mérité le surnom de Ganeagouas, Grand Agnier, pendant la guerre entre sa nation et les Loups. La seule consolation de Satekon était sa petite dont l'humeur enjouée enchantait tout le village. Sur ces entrefaites, la fillette mourut et la mère éplorée se trouva seule d'autant plus que tout le monde la blâmait d'avoir pris les coutumes des Faiseurs de haches en devenant chrétienne. On prétendait que "la prière" avait causé la mort de son enfant. Malgré mille efforts pour la faire apostasier, on ne réussit pas. Bien au contraire, elle méprisa les calomnies dirigées contre elle et fut plus fidèle que jamais aux prières communes à la chapelle matin et soir et à la fréquentation des sacrements. Sa vie fut tellement exemplaire que même les incroyants la jugeaient sans reproche.

Malgré sa foi et son esprit de résignation à la volonté de Dieu, la pauvre Satekon devait sentir que l'avenir ne lui réservait pas grand bonheur. C'est alors que Dieu lui rendit son mari, auparavant l'ennemi déclaré de "la prière" et maintenant chrétien de coeur, à qui seul le baptême manquait.

Qu'était-il arrivé? Le Grand Agnier, les traits durcis par la colère, en compagnie d'un autre chef, avait détalé. Tous deux s'étaient trouvés dans la région de Chambly pendant la grande chasse hivernale. Ils y rencontrèrent un catéchumène et sa femme, qui leur parlèrent de l'heureuse existence qu'on menait à Laprairie. La femme, qui savait bien ses prières, les récitait chaque jour à haute voix. Le Grand Agnier les trouvait de son goût.

"Celui qui a enseigné cela, dit-il à ses nouveaux amis, a beaucoup de bon sens: ces prières sont fort bien pensées!"

Il apprit alors qu'elles avaient été composées longtemps avant la naissance des Robes noires, ce qui les lui fit estimer au point de les mémoriser parfaitement.

Au printemps de 1673, avec son compagnon, le catéchumène et sa femme, il parvint au village de Laprairie, Kentaké en iroquois. Suivant l'habitude des chasseurs chrétiens, ils se présentèrent à l'église Saint-François-Xavier pour remercier le Seigneur de la bonne chasse qu'Il leur avait donnée. Le supérieur de la Mission, le P. Frémin, dont peu échappait au regard attentif, voulut rencontrer les nouveaux venus. Il apprit que l'un des deux était le Grand Agnier, et l'autre, lui aussi, un chef de Gandaouagué sur la Mohawk. Les deux hommes s'ouvrirent à lui de leur désir du baptême. Le Jésuite leur expliqua pendant plusieurs semaines les vérités du christianisme et l'immense amour du Créateur pour chacun de nous. Au Grand Agnier, qui avait admis les circonstances de son départ de Gandaouagué avec l'abandon de sa femme et de sa fille, le P. Frémin promit le baptême dès son retour à Laprairie avec Satekon et son enfant. Même promesse à son compagnon, à condition de ramener, lui aussi, sa famille.

À sa femme, tout à la joie des retrouvailles, le Grand Agnier fit part de son projet d'aller s'établir à Saint-François-Xavier de Kentaké et d'emmener avec lui tous ceux qui voulaient le suivre. Il réussit à persuader quarante-deux Agniers de chez lui et du bourg voisin de Gannegaro de se joindre au groupe. Son jeune neveu, Martin Skandegonrhaksen, dont Tekakwitha entendrait parler plus tard, en était. Un jeune couple de la cabane de Tekakwitha — sa soeur adoptive et son mari —, s'il n'était pas déjà parti, s'est fort probablement joint au convoi. Même sur l'ordre de P. Bruyas, le P. Boniface, épuisé par ses travaux et la dure existence menée à Gandaouagué, depuis quatre ans, prit sa place dans la petite flotille. La douleur du Grand Agnier fut de ne pouvoir se faire accompagner de sa fille qu'il avait tant aimée. Vers la mi-juin 1673, de bon matin, les exilés volontaires firent leurs derniers adieux à leur pays, à leurs wigwams, et à leurs champs pour se diriger vers le village iroquois sur le grand fleuve du Nord.

Les Agniers de Tionnontoguen, qui n'étaient pas encore complètement disposés à "la prière", se plaignirent amèrement au P. Bruyas. Que cherchaient les Robes noires? Tenaient-ils absolument à faire de leur pays un désert, à ruiner leurs villages en les vidant de leurs meilleurs habitants?

Le jésuite répondit par un collier de **wampum** qu'il leur portait compassion de les voir ainsi abandonnés de leurs gens. Il déclara nettement que ni le P. Boniface ni lui-même n'avaient inspiré aux Agniers de Gandaouagué de déserter. C'était leur plus brave guerrier qui était responsable de cet exode sans précédent. Il conclut en assurant l'assemblée qu'on n'avait rien à craindre, puisque le

nouveau gouverneur, de Frontenac, communiquerait au roi sa conviction de la sincérité des Agniers, qui avaient autrefois avancé dans l'une de leurs ambassades, que les Français et les Agniers étaient comme deux corps animés d'une même âme, ou comme deux frères qui reconnaissent un même père. Cette réponse accorte, écrivit le P. Bruyas prévint l'orage qui menaçait.

Les Agniers des deux bourgades étaient si consternés de ce départ, que les missionnaires étaient d'avis qu'ils imiteraient bientôt leurs compatriotes. Dans la cabane de Tekakwitha, fureur de son oncle, quand il apprit le départ de sa fille adoptive et de son mari. Il se réfugia ensuite dans un morne silence à la pensée que Togouiroui, tout Grand Agnier qu'il fût, avait certainement perdu la tramontane. De plus en plus la jeune fille se sentait attirée par "la prière", mais elle se sentait coincée, incapable d'avancer.

Chez les Hurons de Notre-Dame-de-Foy, près de Québec, Marie Tsiaouentes pensait à ses anciens compatriotes et les recommandait chaque jour au Seigneur. Ce qui ne la satisfaisait pas. Elle pria le P. Chaumonot, supérieur de la Mission, de rédiger un message pour sa nation, qu'elle lui dicta. À titre d'ancienne **otiander**, elle engagea fortement les siens à écouter les Robes noires, à se défaire de leurs mauvaises habitudes et à devenir chrétiens. Tekakwitha se proposait de suivre ces recommandations, mais quand?

(A suivre)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme A.H.**
Ci-inclus dix dollars pour aider la cause de Kateri, en remerciement de notre très grand bonheur, car sa merveilleuse intercession a obtenu un plein succès à l'opération que mon mari a dû subir. J'ajoute le prix de l'abonnement d'un an.

(Grande-Vallée, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme R.-A. L.!**
Ci-joint un chèque de quinze dollars pour deux faveurs obtenues: un emploi acquis avec grande joie par ma petite-fille et ma montre, heureusement retrouvée. Toutes deux, nous sommes contentes de Kateri et nous la remercions de tout coeur. Je n'oublie pas de la prier tous les jours et je la prie pour vous aussi, Père, car je sais que par bonté, vous avez une intention pour ceux qui souffrent. Or, j'ai beaucoup de difficulté à écrire, mes doigts ne veulent plus servir. Dans le moment je fais de gros efforts pour continuer ma lettre et conserver l'habitude d'écrire le plus longtemps possible. Avec quelle ardeur je désire et souhaite, pour vous, que votre santé se maintienne!

(Rouyn, Québec.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle J.A.!**
Combien je dois de mercis à la bonne Kateri en qui j'ai une grande confiance! Je lui avais recommandé un ami pour son alcoolisme et depuis bientôt deux ans et demi il n'a pas eu besoin de boire, Kateri lui a étanché sa soif. J'avais aussi obtenu un emploi pour lui et depuis six mois il a accepté un autre travail beaucoup plus rémunérateur. Dans mon coeur, je suis très reconnaissante à Kateri. Père, vous trouverez cinq dollars pour ses oeuvres. Avec vous, je lui demande une aide pour ranimer ma santé. Je voudrais faire la liquidation de mon petit commerce; quant au chalet, je veux le vendre à tout prix. Je m'y attends, car je la prie tous les jours.

(Montréal, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mme O.H.!**
Je vous envoie sept dollars que j'avais promis à Kateri pour que mon fils, Pierre, continue son cours commencé en septembre. Même après en avoir entrepris un autre, il 'abannonnait. Mais en février, Kateri l'a rendu persévérant, il continue avec constance. J'en remercie Kateri que je ne connaissais pas avant d'avoir reçu un abonnement de ma belle-soeur, qui l'avait envoyé l'été dernier, en vue d'améliorer ma santé, qui s'est transformée de façon remarquable. J'aimerais bien cesser de prendre des pilules bientôt. Aussi, je ferai la neuvaine en avril et j'abonnerai Pierre à la revue **KATERI.** De là, je retrouverai la santé ainsi que Pierre qui est dépressif depuis longtemps. Je suis sûre qu'il va progresser car je le confie à Kateri!

(Sorel, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle F.J.!**
Quel plaisir d'appeler ma soeur pour la tirer d'inquiétude: Un logement introuvable t'attend; avec moi dis un beau merci à Kateri! Et je me hâte d'envoyer les dix dollars promis à notre bienfaitrice, qui en mérite bien plus puisque pour nous, elle parle si bien au Très-Haut!

(Vaucluse, Québec.)

⚜ **Le sourire de Kateri sur vos jours, Mlle L.D.!**
Ci-inclus cinq dollars à l'oeuvre de Kateri, qui m'a obtenu la guérison de mon oreille. Je l'en remercie beaucoup.

(Montréal, Québec.)

(Dans le rappel d'une intervention de Kateri, donnez les détails.)

La bienheureuse Kateri à 20 ans.
(Statuette en biscuit ou porcelaine cuite au four, 21 cm:
15 $ en plus de la manutention et de la poste).

S.V.P. INDIQUER M., MME OU MLLE & LE CODE

VOICI DES ABONNEMENTS (LE MIEN D'ABORD) À KATERI :

(1) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(2) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(3) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(4) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(5) NOM M .....
RUE .....
VILLE ..... CODE .....
PROVINCE OU ÉTAT .....

(MAINTENANT 10$ POUR LES CINQ ABONNEMENTS)
À MOINS D'AVIS CONTRAIRE AVERTIR LES NOUVEAUX ABONNÉS:

ENVOI DE .....

ADRESSE .....

A titre gratuit, veuillez inscrire un parent ou ami décédé "Sous l'égide de Garakontié" (Un nom seulement pour cinq abonnements). Le prix des cinq abonnements ne suffit pas; il faut de plus le nom des cinq abonnés. Dès qu'il y aura deux cents défunts d'inscrits, j'offrirai cent messes pour le repos de leur âme. H.B.

Nom du défunt M. .....